

LE CANADIEN

Publié mensuellement, en Anglais et en Français, à London, Ont., dans les Intérêts de

L'Association Catholique de Bienfaisance Mutuelle du Canada,

Et envoyé par la poste aux membres, dans le cours de la première semaine de chaque mois.

Les membres sont invités à nous envoyer des nouvelles ou informations dont l'Association pourra bénéficier. Toutes communications sur des sujets d'intérêt pour les membres de l'A. C. B. M. seront reçues avec plaisir, mais toutes lettres anonymes et toutes autres lettres que le correspondant ne peut être dans l'intérêt de l'Association ne seront pas publiées.

Les correspondants voudront bien se rappeler que la copie doit nous parvenir pas plus tard que le 15 du mois, pour être publiée dans le numéro du mois suivant. L'espace étant limité, on voudra bien se conformer à ces conditions.

Adressez toutes communications à S. R. MONTGOMERY, Editeur et Gérant, 391 Queen's Ave., London, Ont.

LONDON, OCTOBRE, 1896.

Les Délégués à la Convention à la Basilique d'Ottawa.

A dix heures la procession arriva à la magnifique Basilique qui est aussi la cathédrale de l'Archevêque d'Ottawa. Au moment que les délégués défilèrent sous le grand portail, précédés des membres de l'Exécutif, l'orgue joua un Air brillant de Mozart. Des sièges avaient été disposés près de la balustrade du sanctuaire pour les grands officiers, et les délégués et les frères visiteurs remplirent la nef de la vaste église. Après que tous se furent agenouillés pour prier quelques instants et eurent pris leurs sièges, la procession des ecclésiastiques commença à entrer dans le sanctuaire par la porte de la sacristie du côté de l'Épître. En première ligne défilèrent un grand nombre d'enfants de chœur, puis plusieurs prêtres en soutane et avec surplis, les servants de messe, l'archiprêtre, le diacre et le sous-diacre en habits de couleur d'or suivis par le célébrant, Sa Grandeur Mgr. J. M. Enard, évêque de Valleyfield, portant la mitre et la crosse. Lorsque tous se furent prosternés en adoration et furent assis, l'Archevêque Duhamel et les membres de son Chapitre (au nombre de six) firent leur entrée, Sa Grandeur portant la cappa magna de couleurs pourpre et cramoisi, que d'ordinaire portent les archevêques, mais sans traine. Sa Grandeur fit une courte prière au pied de l'autel et ensuite prit place sur son trône, ses assistants se rangeant autour de lui. A un signal du Maître des Cérémonies, l'évêque célébrant s'approcha de l'autel et commença la messe. On peut dire en toute sûreté que nos conventions ne furent jamais ouvertes avec un service religieux plus imposant. Le sanctuaire de la Basilique est des plus richement décoré et le magnifique maître autel illuminé par l'électricité. La magnificence des habits des ministres à l'autel, se mêlant à la pourpre et au cramoisi de l'archevêque et des membres de son Chapitre, et les rangées de prêtres et d'enfants de chœur en robes noires et surplis blancs, les autels ornés, la splendide musique, tout était calculé pour impressionner le plus vivement tous les assistants et faire naître à un degré exceptionnel ce sentiment religieux qui est du coup la consolation et la joie de l'âme chrétienne. Longtemps en vérité la messe solennelle pontificale dans la Basilique d'Ottawa, le 28 Août dernier, occupera une place dans la mémoire des délégués qui eurent le privilège d'être présents. Le côté Catholique des cérémonies de la convention ne pouvait être surpassé.

Après l'Évangile, le Chanoine Mc-

Carthy, de l'église Ste. Brigitte, d'Ottawa, monta en chaire pour prêcher le sermon en Anglais. Son sermon était bien approprié et fut très écouté. Nous regrettons de ne pouvoir le donner, n'ayant pu nous procurer le manuscrit.

Après que le Chanoine McCarthy fut retourné à son siège près du trône de l'Archevêque, le Révd. M. Deguire, D. D. C., monta à son tour dans la chaire pour prononcer le sermon en Français. Par dessus son surplis, il portait l'insigne de Docteur en Divinité. Nous sommes heureux de pouvoir reproduire en entier son magistral sermon.

"Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una. Toute la multitude de ceux qui croyaient n'avait qu'un cœur et qu'une âme." (Actes des Apôtres C. IV. v. 32.)

Messieurs, Mes Frères—(Quelle est donc cette multitude admirable dont l'Esprit-Saint lui-même fait l'éloge? Quels sont ces hommes privilégiés qu'il contemple avec amour et dont il exalte l'union si étroite? Erat cor unum et anima una. Ce sont, mes frères, nos glorieux ancêtres dans la foi. Ce sont les chrétiens de la primitive Église, ces chrétiens généreux, qui les premiers, brisant avec les préjugés de longs siècles, s'appliquèrent à soulager les maux de leurs semblables, et révélèrent au monde l'existence jusqu'alors ignorée d'une vertu sublime et féconde, de la charité véritable, de cette charité à laquelle nous devons l'éclat de tant de bonnes œuvres, de tant de bienfaits sociaux.

Ils étaient une multitude, dit Saint-Luc; on les appelait les croyants à cause de leur attachement invincible à la parole divine. Ils se multipliaient en tout lieu et, chose merveilleuse, jusqu'alors inouïe, malgré leur nombre grandissant et leur diffusion incessante, ils demeuraient unis, unis intimement, ne formant qu'une seule et même société, n'ayant, pour ainsi dire, qu'un cœur et qu'une âme.

Les premiers chrétiens, mes frères, étaient unis, parce que chez eux la foi était vive et que, souveraine dignement obéie, elle dominait leurs pensées, leurs désirs, leurs aspirations, et guidait leur conduite toute entière. Voilà le secret de l'union inébranlable qui existait entre ces fidèles serviteurs de Dieu et ces héroïques soldats du Christ. Voilà le secret de l'harmonie dont ils offraient le ravissant spectacle à l'univers entier.

La foi Catholique, en effet, tend à unir, et pour plusieurs raisons: elle est une comme la vérité même; elle relie tous les croyants au seul et même Dieu qu'ils adorent; elle répand dans les cœurs la charité qui est par excellence le lien de l'union. Partout où elle règne, elle produit ce résultat bienfaisant.

L'unité de l'Église, mes frères, ne procède-t-elle pas, entre autres choses, de l'unité de foi? Cette société sainte et immaculée est une; elle l'a été depuis la Pentecôte, elle le sera jusqu'à la fin. Elle rallie constamment autour d'une même doctrine, d'un même symbole, ses nombreux fidèles répandus dans le monde et appartenant aux peuples les plus divers. Elle garde son unité durant le cours des âges malgré les multiples assauts, les bouleversements et les révolutions dont la tourmente engloutit les empires les mieux assis. Ce bienfait inestimable, elle le répand avec libéralité autour d'elle. Elle maintient la vie et l'harmonie dans un grand nombre d'associations aussi vastes qu'anciennes. Je veux désigner ici, mes frères, les ordres religieux qui remontent aux premiers siècles, au berceau même du Christianisme, ces ordres célèbres et puissants qui, avec leurs membres de nationalités diverses, ont opéré dans le monde tant de si grandes merveilles. L'Église leur a transmis en partie sa vitalité, son pouvoir d'extension, et sa force de résistance. Elle les communique à toute société qu'elle encourage et protège parmi les siens, à tous elle rappelle l'exemple des premiers chrétiens et les propose pour modèles.

Aussi, dans une réunion de Catholiques, c'est avoir dit beaucoup, mes

frères, lorsque l'on peut affirmer qu'ils marchent sur les traces de leurs illustres ancêtres, qu'ils ont comme eux les mêmes aspirations et le même but, qu'ils sont étroitement unis et ne forment en quelque sorte qu'un cœur et qu'une âme.

Eh bien, cet éloge de l'union dans la foi, de cette union qui fait la force et le succès, nous avons lieu de le décerner à "l'Association Catholique de Bienfaisance Mutuelle." Oui, mes frères, cette association à laquelle nous sommes heureux d'appartenir, mérite justement cette louange.

Depuis sa fondation, elle a agrégé et réuni, par milliers, des catholiques d'élite; elle les a recueillis dans les grandes cités, dans les villes et villages du Canada et des États voisins. Débris épars, souvent méchés à la foule d'autres sectes, elle les a cimentés et en a fait des groupes agissants, unis sur la même souche, vivant de la même sève, tenant tous à la même racine.

Les circonstances et les lois civiles ont amené notre association à former deux sections puissantes: l'une placée sous l'étendard britannique et l'autre sous la bannière étoilée. Chaque section est composée de membres fiers de parler deux des principales langues du monde civilisé et d'appartenir à deux nationalités également célèbres dans l'Église par leur constance à croire et à témoigner de leur foi par leurs œuvres.

En dépit de nombreux obstacles, l'A. C. B. M. est restée fidèle à son but, à son programme unique dans les deux pays, et chez nous, mes frères, ni les distances qui séparent les groupes, ni les diversités d'origine et d'idiome n'empêchent les membres d'être unis, de constituer une société uniforme, un corps bien organisé qui croît et se développe de jour en jour. On peut la comparer à cette plante féconde, issue du grain de sève, devenue un arbre gigantesque, étendant ses branches vigoureuses plus loin que le St-Laurent ne projette ses affluents. Cet arbre bienfaisant est chargé déjà des fruits les plus salutaires; sous son ombre bénie viennent s'abriter, aux jours de l'affliction et du deuil, grand nombre de familles, de veuves et d'orphelins.

Après avoir pris naissance dans la modeste ville de Niagara, il a étendu ses rameaux sur les rivages des grands lacs, jeté ses racines dans les cités qui les ornent, puis, il a suivi les rives et les centres de population qui bordent notre fleuve majestueux, il a dépassé le golfe et recouvert nos belles provinces maritimes.

Cette vaste expansion accomplie en peu d'années, loin de porter atteinte à la vigueur de l'arbre, n'a fait, au contraire, que l'augmenter; la force d'union en a été maintenue et consolidée. En cela, mes frères, rien de surprenant. N'existait-il pas, en effet, entre nous, une force invincible qui nous attache les uns aux autres d'une manière permanente? Les membres des autres associations de tout genre et en particulier de celles qui ressemblent à la nôtre, ont des mobiles et des moyens de demeurer unis. Ces mobiles, ces moyens, nous les avons tous comme eux, et de plus, nous en possédons un autre plus élevé et plus durable dont sont privés ceux qui n'ont pas la même croyance que nous. Nous, Catholiques, nous sommes tous vivifiés par le même esprit. Notre religion sainte nous propose à tous le même symbole qui illumine nos intelligences, les mêmes préceptes qui guident nos mœurs; elle nous offre les mêmes sacrements pour nous soutenir contre toutes nos défaillances; elle nous met sous la conduite suprême du même chef et sous la direction active de nos premiers pasteurs.

Notre association, mes frères, doit son origine à une généreuse pensée de foi. Nos fondateurs, en nous organisant pour la lutte contre les besoins, les difficultés et les dangers de la vie, nous ont assigné notre commune foi comme une forteresse imprenable. Notre foi, c'est le roc séculaire et inébranlable contre lequel vient se briser tout ce qui est hostile. C'est sur cette base que nos fondateurs ont construit, et d'année en année, le succès qui a couronné cette œuvre, nous montre davantage la sagesse de leur dessein.

En formant cette société destinée à devenir si prospère, ils ont voulu unir les membres dans les liens de la fraternité la plus noble et la plus durable, de cette fraternité qui remonte à notre premier Auteur, adoucit les amertumes et les épreuves et donne la force de les traverser heureusement sans faillir sous leur poids. Pour rappeler cette fraternité réelle et efficace, les membres de l'A. C. B. M. ont adopté, à la suite des premiers chrétiens, l'usage de s'appeler du nom de frère. Nous le sommes, en effet, puisque Dieu est notre Père à tous par la création de la rédemption, que le Fils de Dieu est devenu l'un des nôtres, nous a proclamés ses frères, nous a fait participer, par voie d'adoption, à sa filiation éternelle et nous a rendus héritiers du ciel avec lui.

Ils ont voulu améliorer et perfectionner la condition des membres, en établissant entre eux des relations plus fréquentes et plus cordiales. Ces relations mettent en commun l'influence, les talents et les efforts pour le bien; elles donnent une impulsion puissante vers le vrai progrès; elles fertilisent et font exercer ces vertus chrétiennes auxquelles le Très-Haut a tout promis, soit dans le présent, soit pour l'avenir. Les trois grandes reines de ces vertus n'ont-elles pas, je vous le demande, leurs glorieux emblèmes sur le blason de notre société? Qu'est ce qui brille, en effet, au centre même de notre écusson? La croix victorieuse, symbole de notre croyance, l'ancre rassurant de notre espérance immuable, et enfin le cœur, d'où jaillit en flots pressés, l'ardente charité, source inépuisable de tout bien, de tout soulagement ici-bas et de toute gloire immortelle.

Dans l'ordre temporel, les bienfaits de notre société sont quelque chose de fort tangible. Au rapport de notre journal officiel et selon les chiffres du trésorier, elle distribue actuellement aux veuves et aux orphelins, des sommes variant de cent vingt à cent quarante mille dollars par année, et ces secours opportuns vont relever de leur détresse, des familles en deuil, dans toutes les provinces de la Paissance.

Est-il besoin, mes frères, d'évoquer ici devant vous le navrant spectacle qu'il nous est donné de voir tous les jours? Est-il besoin de vous dire ce qu'il y a parfois de si pénible, de si amer, de si désolant dans l'humble mesure des déshérités de la fortune, pour comprendre la raison d'être des sociétés de bienfaisance? Le chef de famille brisé par un excès de travail ou broyé par un lamentable accident, a cessé depuis de longues semaines, d'apporter un salaire à la maison; les épargnes s'en sont allées; on souffre de la faim, et quand on a épuisé la coupe de toutes les privations, l'homme, un jour, s'en va, n'emportant même pas la consolation de savoir ceux qu'il aime, à l'abri de la noire misère qui les attend.

Mais, que dis-je, depuis quelques années, maintenant grâce aux Associations de Secours Mutuel, grâce à l'A. C. B. M., les familles sont protégées contre ces calamités. Par elles, la charité, la fraternité ferme la porte au dénuement et au désespoir. Cette garantie matérielle donnée à la veuve et à ses enfants, est comme un rayon qui illumine le chevet du mourant et jette un peu de trop quelle consolante clarté dans la tristesse du deuil qui les frappe. Ah! c'est qu'on a la certitude que la faim ne viendra pas s'asseoir au foyer, et que les enfants pourront recevoir une fraction de ce pain béni qu'on appelle l'éducation chrétienne.

Mes bien-aimés frères, vous êtes ici les délégués de l'Association à laquelle tout catholique doit se glorifier d'appartenir. Vous représentez les onze mille membres qu'elle compte dans son sein et qu'elle a recrutés dans toutes les parties du Canada. On vous a confié la sauvegarde de ses intérêts les plus chers; on a mis sous la protection de votre zèle toujours en éveil, ce qui touche au bien et au progrès de cette société qui a, jusqu'ici, produit de si excellents résultats si satisfaisants. Fidèles à son esprit et à ses religieux usages, avant de commencer vos importantes délibérations, vous venez invoquer le secours céleste, appeler sur vos assemblées, les